DÉPOT LÉGAL
Rhône
n° 224
1884

Troisième Année. — N° 114. Le Numero: QUINZE Centimes Samedi 22 Mars 1884

# L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration
A LYON
70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS
1, RUE DE JUSSIEU, 1
et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

*Les ANNONCES sont reçues*
A l'Agence de Publicité V. FOURNIER
14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Rédaction et administration
A PARIS
3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

| | Six mois | Un an |
|---|---|---|
| Lyon et le Rhône..... | 6 fr. | 12 fr. |
| Autres départements ..... | 8 fr. | 15 fr. |

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des diées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

## AUX GONES DE LYON

Levez voir le pif, z'enfants, allongez vote licou, là, tardi, arregardez dans le firmament, éborniclez vos châssis, nom d'un rat !... Eh bein, n'avez-vous reluqué ? n'appinchez-vous de z'affaires estraordinaires ? Non... Portant gn'a quêque chose : c'est pas une comète à queue, ni Vénus que fait ses farces avè M'sieu André, je sais pas ça que c'est, mais y paraît que : QUÊQUE CHOSE DANS L'AIR.

V'là : tous les papelards impolitiques, tous les jornals de Paris, de Lyon et d'ayeurs, y bajaflent tous les jours depis quêque temps que gn'a quêque chose dans l'air.

Les malins détrancanent comme ça qu'y va n'avoir z'une évolntion, que les ANES-A-SCHISTE vont tout mettre sans dessus dessous, et qu'y vont couper la margoulette aux bargeois ; de z'autes, que ce n'est les Russiens que gigaudent dans les espaces pour éteindre la pipe de Bisquemal ; d'autes que dégoisent que les trois Vampires du Nord se n'ont entendus pour faire la gniaque à la France et lui couper l'herbe sous les pieds.

Et y paraît que quand y a quêque chose dans l'air, c'est que censément on va s'escanner à la guerre. mais j'y connais de rien, j'ai pas appris la phusique, l'astronomique, et pis ça m'arregarde pas, c'est de z'histoires pour le jornal comme le PORGRÈS, qui n'ont de besoin de décapiller de nouvelles pour donner la favette au monde, pace qu'y n'ont pas assez de z'écendies, de z'inondations, de volcans, d'esplosions, de noyades, de pendaisons, de guyotinements, de grafinements, d'emboconnements pour les toutous et les braves gensses, et pis, y paraît qu'y bisque, qu'y ronchonne, pace qu'y gn'a z'un nouveau papelard que lui fait concurrence. Grand bugnasse, va ! c'est pas ça que fera remonter ton tirage.

Ah ! bon Guieu, comme si nous n'avions pas de trop d'appincher toutes les misères que débaroulent sus nos pauves carcasses, sans nous demarcourer par rapport à ceusses-là de gones que nous ne connaissons pas.

Mais maintenant y sont une tapée de griffardiers, de plumassiers que ne maginent de cuchons de malices, de déchicottements, de tourmentaisons de tel-à-grammes, de blagues pour nous ablager de sigrollements et nous embarlificoter: Et pis, nous autes benonis, panosses, nous bêchons nos pistoles

nous aboulons nos picaillons pour reluquer si M'sieu de Fourre-z'y, M'sieu Tirre-arrhes ne font toujours de collagnes d'amiquié avè les pots-en-tas, ou bein s'y n'ont z'aeu de z'emiellements avè eusses.

Eh bein ! c'est z'égal, je sis content, mêment bein aise et tout guilleret, mes boyes n'en gassent dans ma basane à feurce de rire, je ne pique de rigodons toute la jornée de me penser qu'on va s'aligner, se cogner le bec, se ficher un coup de torchons avè quêque-uns, je ne sais pas avè qui que ça serait, p't-être avè les Chinois, au Tonkin, à Madagascar, car p'être ben avè tous, c'est si canant, la guerre ! Et pis, y gn'y si longtemps qu'y gn'a pas aeu de battures.

Mais voui, c'est canant la guerre. D'abord, on pitrogne de z'empruntements, et y paraît que gn'a tant de pécuniaux que sont en tas dans un coin que s'embêtent de rien faire, y vont s'éboyer, s'escanner, les guerdins, à la Bourse, dans le boursicot du governement et ayeurs ; les gros bargeois, les argents de change, les banqueurs, ne vont arraper de commissions, de crottages, comme y disent ; y vont reganiser de ratières, ousque les escaliers des petits n'iront bicher, gn'aura de l'os, de baisse, les malins n'agraferont les benefices, et les bugnasses, ceusses que n'auront pas l'aime de se dépatrouiller du gaillot, n'y laisseront leurs plumes, et aussi leur viande. Les riches seront encore plus riches, et les pauvres encore pus pauvres ; ça fera de quille-libre. Ch ! nous allons t'y rigoler.

Les canezards que chôment déjà tant soit peu, mais que n'avions de z'idées qu'échose, quéques satins, quéques courants, n'auront p't'être leurs mequiers arrêté en plein, les artisons déclavoreront, les iragnées ne trameront leurs pièces dans les ponteaux, les maillons pendrilleront, et les remisses ne seront flappes comme de melettes, les tafetaquiés, les satinaires, les veloutiers ne brandigoleront les portes des négociants pour avoir d'ovrage, et on leur s'y dira bernicle ; mais aussi y pourront pus les embêter a cause que les chaînes sont mauvaises en rapport à la façon, pisque n'y aura ni chaîne, ni façons ; ah ! leur peigne écorchera pas et la façure sera nette, arrimay. Les devideuses, les ordisseuses bravasseront plus que la soye n'est arrapeuse, qu'elle casse, pisqu'y aura rien à détrancanner et que les cantres que n'ont déjà tant de mal à virer à présent, se reposeront. Celles-là que n'ont de frimousse agriable, que n'auront un brin de malice, ne se lantibarneront en Bellecour, et y ne manquera pas de vieux roupillards, de gognants que les grouperont et n'en feront de poutrônes, de cocottes, ça ravigottera l'espèce et la vartu ne s'en torchera le bec.

Mais celles qui n'ont de margoulettes pas chenuses, et ben, elles crevogneront de faim avé leur robe d'innocence.

Les gones que n'auront plus rien à briffer, on les cognera dans la morbide, dans les sordats militaires, y feront peter leurs fusils gras, le pays leur fera licher le pain de munition et d'eau fraîche, y n'iront banbanner leurs abattis dans de z'endroits inconnus, ousqu'y ne laisseront leur piau, ousqu'y ne pourriront et n'emboconneront les étrangers que n'arquepinceront de fièvres, de choléra ou antres saloperies insemblables. Ceusse que ne seront pas écrabouillés en plein, que n'auront tant s'lement une guibolle détraqué, un bras dépontelé, le pif ptafiné, on leur z'y apondra en sapin, ça fera gagner les merchands de bois, y aura pas de danger alorse qu'y n'oyent de z'engelures et pis y n'auront de quoi se chauffer l'hiver que vient.

Allons, allons, vive la guerre, nom d'un rat ! mais fichez-mai la paix !

JEAN GUIGNOL.

## LE DIX-HUIT MARS

C'est la date implacable. Elle se dresse, depuis treize ans, en face des monteurs de coup d'Etat. Spectre du peuple surgissant de dessus les pavés devant les armées prétoriennes qui ont pour mot d'ordre d'assassiner la République. Les Deux-Décembre hésitent : c'est le Dix-Huit Mars qui les fait hésiter.

Pas une date dans l'histoire n'équivaut à celle-là. Elle sonne plus haut que ses aînées en révolution ; parce qu'elle est vierge d'alliage bourgeois. Elle ne rappelle que l'énergique *veto* des blouses changées en vareuses par la guerre, car ils étaient des combattants de la dernière heure. Ils venaient de se battre pour la France ; ils étaient prêts encore à se battre pour la République.

Ils l'ont prouvé. Le frisson qui les secoua le matin du 18 Mars n'était que la suite de celui qui les fit marcher derrière les Ducrot ineptes et lâches, portant autour de leurs képis le gland qu'ils auraient dû avoir dans leur auge.

Ils ne désarmaient pas, ces outranciers, estimant que l'ennemi, c'était le capitulard, levant en face de l'étranger un drapeau blanc de parlementaire, taché d'éclats de boue ayant la forme de fleurs de lys. Les hauteurs de Montmartre tinrent en échec les hauteurs de Châtillon. Et il suffit aux Krupps de savoir que Paris gardait des pièces de sept pour qu'ils ne vomissent pas sur nous, le monarque quelconque dont le petit Thiers souhaitait de lécher les bottes.

Ce ne sont point nos Parlements croupions qui peuvent leur donner la chair de poule aux conspirateurs. Ce qui n'est pas lâche là-dedans est vénal. Et M. Bocher, le comptable de la famille, n'aurait qu'à désigner ceux qu'on chasse à coups de botte et ceux qu'on retient à coups d'écus : les Dupin et les Darimon. Si cette République n'avait pour

la sauver que ces sauveurs-là, avant vingt-quatre heures, elle s'appellerait la monarchie.

Mais il y a Dumanet, disent quelques-uns !

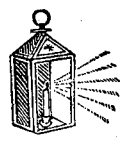
Dumanet, ne t'y fie pas ! Il sort de la foule ; mais il est la machine à tuer. Il a appris a ne faire feu qu'au commandement. Le jour où on lui donnera la constitution pour cible, il tirerait dedans, surtout s'il y a la croix pour qui mettra dans le mile. Le pantalon du fantassin ressemble aux poteaux de Satory, — on les avait peints en rouge, pour que le sang ne s'y puisse distinguer. Petit pioupiou, soldat d'un sou, marchera dans les ruisseaux et ne prendra point souci de savoir si ce sang-là est du sang français.

Je me méfie de la crosse de Dumanet. Et j'imagine qu'il la flanquera plus aisément dans le dos des vieillards et des enfants qu'en l'air, au nez de ses chefs ébahis.

Mais il y a le peuple, celui que l'on ne convie jamais aux têtes. Que ça chauffe, et il sera là, comme toujours, le flingot au pied. Et ce flingot-là, il l'aura arraché des mains de Dumanet.

Ils le savent, les prétendants, c'est pourquoi ils ont peur. Le spectre du Dix-Huit Mars les épouvante. Tout s'achète, tout s'embauche, — sauf le peuple.

COGNE-DRU.



# J'AI FAIM !

On continue la police des murai les. L'affiche est la grande vaincue. C'est en vain qu'elle est marquée par le fer humide de la police et du fisc. On la traque à tous les angles, on la déchire dans tous les coins. Non seulement l'affiche à images, lascive et attirante, collée par un satyre, mais l'affiche typographique. « Méfiez-vous de la lettre moulée, » disait Paul-Louis Courrier. Nos officieux de l'Assemblée minuscule se méfient des majuscules assemblées.

On a arraché il y a quelque vingt-quatre heures une bande lilas, titre d'un feuilleton : « *J'ai faim !* »

Alors dire : j'ai faim ! constitue un délit. Est-ce un délit aussi de dire : j'ai trop mangé ? Notre République, qui réprime l'inanition, n'a-t-elle que des tendresses pour l'indigestion ? De grâce, Messeigneurs, éclairez-nous ! Quels besoins peuvent s'avouer tout haut ? Condamnez-vous les apéritifs qui augmentent l'appétit ? Poursuivez-vous telle eau de table qui affame ? Fermerez-vous demain les restaurants parce qu'on y va lorsqu'on a faim ? Pour poursuivre ce cri, — non du cœur, mais des entrailles, — êtes-vous des êtres assez privilégiés pour vous passer de nourriture ?

On appelait jadis les politiques du centre : les ventres. Etant des ventres, seriez-vous jaloux de l'estomac ? C'est une question de mauvais voisinage, n'est-ce pas ? Où seriez-vous tout aussi voisins sans être des ventres ?

« J'ai faim » est un délit. C'est naturel. Ne disent-ils pas que la crise sociale vient de ce que les ouvriers mangent trop ?

Oh ! les niais. Une affiche s'étalait, essayant de raccrocher les passants. Titre plus ou moins heureux ; on la lisait, cherchant à pénétrer ce rébus, on se disait : « c'est quelque réclame d'un marchand de comestibles. » Le pouvoir fort la lit aussi et se sent ébranlé. Il lui semble que ce : j'ai faim ! s'attaque à lui. Le J flamboie, l'F crépite. Les lettres dansent, les jambages prennent corps. Des yeux le regardent ! ça ricane, ça grimace, ça le poursuit, ça hurle : « j'ai faim ! »

Et il dit à ses mouchards : « faites taire cette muraille ! »

Mais, pauvres d'esprit, ce que cette muraille disait sur une affiche couleur tendre, des malheureux le crient depuis des mois dans leurs réduits sombres. Et la plainte monte au-dessus des murailles les plus hautes ; elle vient battre, comme les flots d'un océan courroucé, votre trône usurpé de ses vagues grondeuses. Les meetings disent : « J'ai faim ; » les ouvriers devant les enquêteurs disent : « J'ai faim ! » tout ce pays appauvri par un tas de malhonnêtes gens et de nullités bêtes, dit : j'ai faim ! »

Gustave Maroteau, que le bagne politique tua à vingt ans, écrivait dans son *Faubourg*, en 1870, en réponse à un jugement du misérable Delvau : « Nous ferons feu sur du papier d'affiche avec le rouge d'une allumette. » Métaphore que son âge excuse. Nos gouvernants aussi font feu sur du papier d'affiche, mais ils font long feu. La fusée foire en leurs mains, qu'on y prenne garde, il suffit d'un pétard entre les mains d'uu imbécile pour allumer un incendie.

Jean VALJEAN.

# L'ÉLÉPHANT BLANC

Dans les profondeurs mystérieuses de Siam vit l'éléphant blanc, si rare et tenu en si grande vénération, que la fable indoue donne pour assises à la boule de la terre quatre épieux de diamant, reposant sur quatre éléphant blancs. Ce pachyderme immaculé inspire aux naturels une piété profonde. Ils sont convaincus que les âmes de leurs rois choisissent ce déguisement pour continuer à vivre parmi eux. Ils se prosternent sous les pas de l'animal gigantesque, heureux d'être broyés par l'âme pesante et visible d'un monarque qui n'est plus.

Aussi, nul ne porte la main sur l'éléphant sacré. La chasse est défendue pour lui. Il ne s'agenouille point quant le cornac crie : Strong ! Il est le tabernacle vivant, une autre arche sur laquelle pourtant les fidèles peuvent lever les yeux, Siam est en progrès sur Jérusalem et le pays de Chanaan.

Il est donc interdit d'emporter hors du territoire le pachyderme vénéré. Un édit punit de mort l'audacieux qui l'oserait. Un seul voyageur le tenta, et il paya par le supplice du pal le courage de sa témérité.

L'Europe n'a jamais vu l'éléphant blanc. C'est à quoi a songé Phineas Taylor Barnum. Et il est parti, vieillard de soixante-quartorze ans, à la recherche de l'animal rarissime.

L'éléphant blanc c'est donc l'impossible — mais l'impossible dangereux, et quand on va le chercher il est nécessaire de faire son testament.

Sur ce point, je sais bien des Barnums, qui ne portent pas les prénoms de Phinéas ou de Taylor. Ils ont vécu de la grosse caisse et du tamtam ; ils ont battu le rappel des flâneurs et tenu en haleine les badauds devant leurs baraques, par des crocodiles empaillés depuis un siècle, et des lieux communs usés jusqu'aux virgules. De là, l'éclosion d'une mauvaise toile, d'un mauvais livre — et d'une mauvaise profession de foi incohérente et bizarre.

Ce malheureux Emile Ollivier, qui monta sur les tréteaux de l'Empire libéral, avait été toute sa vie un homme habile, mettant en lumière des idées, du neuf, de l'étrange, — même le spectre de son père. Il eut un jour l'immense orgueil de franchir les limites permises à son acrobatie. Il entra aux Tuileries ; il montra l'ours impérial ; « Prenez-le » gronda-t-il d'un cœur léger. L'ours n'était point l'éléphant promis. Mais les bornes étaient franchies, mais l'audace avait porté. Et maintenant le saltimbanque, honni, conspue, vilipendé, écrivant ça et là des préfaces d'amour et des livres de guerre, passe dans la lumière crue de la vie publique, spectre à son tour.

L'autre Barnum est ministre à présent. Il nous fait voir dans sa barraque une collection de politiques-fœtus. Vêtu de la dépouille de Gambetta, il a montré un opportunisme qui grinçait des dents et disait : « Je veux ! » Il a montré, en Casimir-Périer, un autoritarisme louche, vivant de faux-fuyants, parodie du sauvage avalant des étoupes. Puis il a essayé, à la fois, la botte de Bonaparte et la pantoufle de Prud'homme. Hier, il exhibait un anti-cléricalisme coiffé du bonnet violet de l'évêque d'Angers.

Mais tant de nouveautés ne suffisent pas. Barnum a des concurrents, — sans compter Bobêche-Spuller, qui joue les mystères de la Passion, et Diafoirus-Paul Bert, qui tient boutique de chiens savants vivisectionnés à point. C'est pourquoi il a rêvé d'avoir, lui aussi, son éléphant blanc.

Il n'est pas allé le chercher à Siam positivement, mais aux environs, dans l'Annam. Il croit l'y rencontrer, — sous forme d'une victoire décisive, — et c'est avec lui qu'il couronnera sa carière monstrueuse, — je veux dire d'exhibeur de monstres.

Mais malgré Bac-Ninh, je crains fort qu'il n'ait grand besoin de faire au préalable son testament. Le jeu n'a point réussi au Barnum-Rouher, qui l'alla lui aussi, chercher au Mexique. Et le trouvât-il, par hasard, ce serait au prix de tant de sang que l'éléphant blanc ne pourrait plus être que l'éléphant rouge.

GNAFRON.

# LE SERMENT

Le serment c'est le bon billet qu'a La Châtre. Quand une conscience humaine a été pétrie par une civilisation plusieurs fois séculaire, jurer n'est qu'une formule et se parjurer peut être un moyen. Si le serment était chose sainte, il ne serait besoin ni de juges ni de papier timbré : la bonne foi suffirait ; mais le serment n'est presque toujours qu'un mensonge un peu plus solennel qu'un autre.

Tel qu'il est, cependant, avec nos défaillances, nos lâchetés, nos compromissions, l'héritier de tous nos vices a été mis dans la loi. Le serment est l'une des arches saintes de la justice. C'est lui dont se sert le magistrat pour dramatiser la vérité. Epouvantail pour les simples qui mentent mal, métaphore pour les gredins qui mentent toujours.

Le législateur l'a déterminé. Il a une forme voulue ; ni classique, ni romantique, simplement emphatique. Nous n'en parlons que parce qu'il vient d'aider une fois de plus à violer, non la conscience, mais la loi.

***

Dans un département de l'Est, une dame est appelée en témoignage. « Levez la main » ordonne le président. La main droite bien entendu. La main gauche n'a aucune vertu. On peut mentir quand la main gauche est en l'air. C'est bien différent avec la droite. La dame leva la main. « Jurez, continua le président ». — « Je ne jurerai pas, répondit fermement le témoin, mes croyances s'y opposent. »

Cette dame, présidente d'une société de la libre-pensée, — autre religion laïque qui, si elle n'y prend garde, finira par avoir son *Syllabus* aussi. — Cette dame fut condamnée à 100 francs d'amende pour avoir refusé de prêter le serment exigé par la loi.

Je ne crois pas au serment. Il n'empêche ni les accusations fausses, ni les réticences louches. On sait ce qu'il vaut,

## Feuilleton de l'Ancien Guignol

# POLITIQUES RÉGENCES

On remarque ces choses-là, quand on vient de lire M. Arène. N'est-ce pas qu'ils meurent gaîment nos officieux ? Ils ont une façon de sombrer fort galante. Ils ont à la bouche le mot de Mme Dubarry. « Après nous le déluge ! » Ils sont gredins, mais ils sont régence, on retrouve, sous leur redingote bourgeoise, l'habit du petit maître. Ce sont des jouisseurs Louis XV.

Ecoutez-les : Tout à la joie ! Ils ont transposé la danse Macabre en polka de Farbach ! Ah ! Ah ! Ah ! Charles Leroy écrivait indigné sous l'autre république — celle qui mourut étranglée par un corse — « à l'Elysée, on dansera ce soir ! » On danse sans excès, chez M. Grévy. Un quadrille de temps en temps. Notre président économise sur les chandelles des pianos et sur le sucre des soirées. Mais néanmoins la note folâtre domine. Ils sont contents. Ils s'étourdissent dans le tourbillon qui entraîne la France. Et si la valse trop rapide les affale, ils mettent les mains devant leurs yeux pour ne point voir.

On serait tenté de leur jeter cette apostrophe que mérita un roi de France : « Sire, vous perdez gaîment votre royaume !

***

Plus on les regarde, plus on les écoute et plus on leur trouve de ressemblance avec ces viveurs de la Régence. Ils ne se dissimulent point le mal qu'ils font, ils savent l'abîme qui se creuse, par leur faute, sous leurs talons rouges. Mais ils se moquent : Les Pompadours sont délicieuses, les sous-préfectures abondantes, et la manne ministérielle tombe abondamment dans les mains des enfants d'Israël.

Ce ne sont pourtant que des fils d'affranchis, ces seigneurs ayant noms roturiers. Ils sont nés de serfs. Le berceau paternel était dans une grange ou dans un atelier. Avant de commander ils étaient commandés. Ils étaient des « moyens » — et le sont toujours.

En dépit de leur situation éphémère, ces rois d'une heure ces puissants de théâtre sont des moyens. Rien, en eux, ne dépasse — surtout en plus. Ils ont réussi, à l'ombre de leur médiocrité.

Petits bohèmes engendrés par des parvenus. Ils sont arrivés, où ils sont, par surprise. Ce n'est point leur place ; ils le voient, ils s'y savent inférieur. La France est au-dessus de leurs petites capacités. Mais ils s'y trouvent bien, ils y restent. Semblable à ces chiens, qui se vautrent, par ruse, sur l'édredon. Ils reconnaissent que ce n'est pas le tapis de la niche ; la douceur triomphe de leur crainte. Ils regardent si le maître ne vient pas, et tranquille s'endorment satisfaits, heureux, les cyniques, de goûter la chaleur d'une couche qui n'est point faite pour eux.

J'entends claquer un fouet et je vois se dresser des oreilles.

***

Si on demande à ces intrus : Que faites-vous là ; Ils ne savent que répondre. On n'avoue pas, quand on est vêtu d'un programme austère, que l'on ne fait que manger, boire et dormir. Mais on les embarrasse davantage en leur demandant : Pourquoi êtes-vous là ?

Ils se donnent alors des airs d'importance — poltrons se faisant bravache. — Eux seuls savent servir la patrie. Le danger est au dehors. Ils ont une cocarde à leur chapeau à la mode. Ils affirment que leur poudre de riz est une poudre à canon. S'ils offrent des roses à Manon Lescaut, ils cueillent aussi des lauriers pour l'histoire. Ils en ont tant cueilli que l'on chante : « Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés. » Coupés à Madagascar, coupés au Tonkin, coupés en Tunisie, coupés en Chine. Et ce n'est pas la République opportuniste, la belle que voilà, qui les a ramassés !

Quels place tiendront-ils dans la postérité, ces histrions ténors légers de l'opérette politique. Le hasard des choses les a rendus maîtres des destinées d'un grand pays. Plus tard, ce qui surprendra autrement que leur pouvoir possible, ce sera qu'ayant passé par leurs mains ce pays n'en soit pas mort.

Eux, continuent la fête, puisque le couvert est encore mis. Ils ne quitteront pas la table, c'est la table qui les quittera. A présent, ils mangent les restes. Il n'y en a plus plus pour si longtemps.

La nappe est rouge — de vin versé. C'est un prélude. Ils la regardent, ils habituent leurs yeux aux ruisseaux, rouges aussi, qui descendent des trottoirs certains jours, et ils font des rigoles avec leurs doigts sur la nappe.

Bon appétit, messieurs, — le faubourg crie famine. Mangez durs, buvez frais, et bouchez-vous les oreilles, car il se pourrait que ce ne fut pas votre ventre qui éclatât le premier.

CHAMPAVERT.

l'histoire est faite de parjures; la vie est faite de mensonges. Pour un O'Donnel que de Carrey !

Le plus odieux, est le serment juridique, on l'a laïcisé. Mais on a conservé le Christ. C'est devant le Christ qu'on lève la main. Car la loi qui a chassé Dieu du serment l'a gardé dans le prétoire. Inégalité choquante. La superstition tient toujours la balance de la vieille Thémis. C'est elle qui s'est cramponnée à Jésus de Nazareth, c'est elle qui a condamné une citoyenne courageuse et souri à un prêtre orgueilleux.

Si jamais ce crucifié nu, assassiné par la justice d'autrefois, refermait ses bras sur les consciences de ceux qui jurent par lui — magistrats, accusés ou témoins — il risquerait fort de n'étreindre que le néant.

CHAMPAVERT.

## « N'importe quoi »

M. de Cassagnac a dit.

« Mais tous arrivent à cette formule qui, dans sa brièveté, dans sa netteté désespérée, sonne comme le glas funèbre de la République :

« N'importe qui !

« N'importe quoi ! »

Des prolétaires de la mouche lui ont envoyé un petit paquet renfermant l'une des matières qu'ils manipulent le plus ordinairement avec ces mots :

« Pour mettre sur le trône des Bonaparte : vous demandez n'importe quoi : dites-nous si ça fait votre affaire ?

« En tous cas. Jérôme peut fournir mieux. Mettez-lui le Pô sous le nez »

## L'ÉPICIER DE VAUGIRARD

A A. MILTAS

*Un épicier de Vaugirard*
*A la bedaine rebondie,*
*Avait épousé, sur le tard,*
*Une femme assez dégourdie.*

*Profitant que son pauvre époux*
*N'avait pas inventé la poudre,*
*A faire au coiffeur les yeux doux*
*On la vit bientôt se résoudre*

*Puis à cet amant succéda*
*Un commerçant du voisinage,*
*Puis venant du quartier Breda*
*Un ex-banquet d'un certain âge.*

*Puis un notaire, un pharmacien,*
*Un docteur, enfin un poète...*
*Du reste tous des gens de bien*
*Et qui prenaient soin de sa tête.*

*Et cet épicier complaisant,*
*— La chose du reste est commune*
*Qui plaçait tout en trois pour cent*
*Parvint très vite à la fortune !*

*L'épicerie est un métier*
*Que je cite comme modèle,*
*Car on devient vite rentier*
*A tenir ainsi la chandelle.*

E. D'ORLLANGES.

*(Nuits parisiennes.)*

## LE SALON DE GUIGNOL

J'entre... tiens, Madelon !.. tiens, mon cousin Panpette!.. Moi. Eh bien, ma canante, qu'en dis-tu ?

Madelon. — Oh ! que de toiles, que de toiles, qué malheur, vrai de vrai, d'avoir salopeté et barbouillé tant de marchandises, c'est ça qu'aurait fait de belles et bonnes chemises !...

J'ai regardé Madelon avec attendrissement, c'est t'y ça une femme de ménage, qui voit loin et comme elle a bien trouvé ce que je pensai.

En effet, dans ce que-z-appèle le grand Salon, il y a un grand cadre, que porte un mimero 99... ah bien en v'la un qu' s'en sarge de gâter de toile et d'user de couleur, de vert, de bleu, de rouge, de jaune, de blanc, de noir, qu' ça vous fait regret.... après ça, je pensais que c'était pt-être un marchand, qu'étale ses échantillons et pour mieux savoir, nous nous approchons d'un M'ssieu à lunettes qu'était en *esquetase* devant ce.... cette marchandise....

— Pardon M'sieu, pourriez-vous dire à Madelon qu'est là à côté de moi, (j'voulais pas passer pour un frère ignorantin) ce que c'est que ça, que c'te grande machine ?.....

— Ceci, que me répond, ce m'sieu, ça représente un atelier *du château de Richaud*, peint par le grand artiste Louis Carrand.... c'est superbe, magnifique de couleurs et d'effet.... aussi voyez-vous l'étiquette qui est au bas : « Acquis par la société. »

— C'ment, la société a acheté ça..... et savez-vous combien, M'sieu ?

— Je l'ignore, mais sans doute, plusieurs billets de 1000 francs.

— Madelon, ai-je dis, viens nous-en, plus loin, t'vois bien que ce m'sieu y se moque de nous.....

— Mais p't'être que non, qu'elle me répond, c'est le cadre qu'est si beau et tout en or, qu'il a voulu te dire qu'on a acheté.... pour la toile on la dégraissera et elle pourra encore servir pour faire de bons tabliers de cuisine....

— P't'être ben que t'as raison.....

***

« Les petits détireurs de laine. » par M'sieu... M'sieu je n'ose pas le dire... eh ben vrai mais j'appelle ça : « fabrique de boyaux pour faire des andouilles. » Si c'est pas malheureux d'avoir tant fait de dépenses pour ce cadre, sa toile et ses couleurs... il faut tout de même être riche pour jeter son argent et p'is son temps ; après çà c'est pt'être un rentier.

***

Ah par exemple Mlle Coq, nous a fait un poupon chouette, et p'is dodu, dodu... frais ah ben, si elle les faits tou, comme ça, c'te demoiselle, faut pas qu'elle se gêne... y sont à croquer.

***

Dites donc Mlle Rougier, faut pas vous gêner, non plus, vous appelez votre tableau « En famille » et l'âne est tout a fait sur le bord... est-ce qu'on dit et fait voir ces choses devant tout le monde, gardez donc vos secrets...

***

Voilà un M. Hamman, qui nous expose un tableau « Mystère » que représente une dame en robe de soie, qu'est dans un bois... oh ! oh ! je m'aperçois que je va faire des verses..., en grande conversation avec son chien... bigre mais je crois b'en que c'est un mystère — que c'te affaire...

***

Oh ! oh ! voilà qu'est beau ! !... c'est le tableau d'un M'sieu Gay ou Guy... il appelle ça : « Voilà le train. » Ous qu'il est donc ton train ? t'vois donc pas qu'il a passé et t' t'es pas aperçu du malheur épouvantable qu'est arrivé p'is — qu'il vient de tuer un pauv'homme qu'était à cheval, que voulait passer, qu'a pas entendu e sifflet de la *locomobile* et qu'ont été escarbouillé tous deux cheval et homme, on a pu rien sauver d'eux, que la selle, le parapluie et un paquet de chemises pliées dans un mouchoir de poche (1)... *et voilà ce train,* ce qu'il a fait.

***

Allons bon, voilà une nouvelle manière de faire la gymnastique aux tout petits gones. Figurez-vous une m'aman dans un jardin qu'a tout déshabillé son petit qui lui fait prendre des raisins avec le pied et du pied dans la main... c'est drôle, et si vous ne voulez pas me croire allez y voir, j'ai vitré le nº : c'est 449, par M'sieu Poncet élève de ceci, élève de cela, hors concours, etc., etc., etc. — un M'ssieu, qu'est là *dernier* mai qui me dit qu'on va faire tirer par la potographie 10,000 *portraits* de ce tableau « pour les distribuer dans toutes les écoles de notre France et de Navarre. » J'ai peur que ce M'ssieu me blague... et vous ? ?...

***

Ah c'te fois v'la le portrait bien frappant d'une... brioche, de loin ça avait l'air d'autre chose, mais non c'est bien une brioche, un frère ignorantin qu'est à mon côté et qu'a un petit livre qui *dit tout*... m'en donne l'assurance ; et que c'est fait par un M'sieu de Paris — qu'est de Périgueux, qu'est médaillé, qui demeure à Paris, qu'en est le pâtissier, je veux dire l'auteur ; je fais ma révérence au bon frère ignorantin, et le remercie bien, et je vais rigoller à une autre. —

***

Je connais une chanson qui commence comme ça : ... « *Tous les goûts sont dans la nature.* » En effet, voilà une gentille petite canante qu'est jolie comme plusieurs amours, que je voudrais bien être à sa place pour vraie du « Petit manchon » que porte un mimero 108 — qui au lieu de se frotter son petit museau avec de poudre de... farine préfère se le frotter avec de la poudre de charbon, et ben vrai, c'est pas beau, plus mieux, c'est pas propre ; t'pas mamis que : Tous les goûts sont dans la nature ?

***

Allons bon me v'la devant un grand « bocal de cornichons. » ça me rend rêveur... y en a de verts, y en a de rouges... Je cherche mon frère ignorantin pour me donner des explications... il n'y est plus... une dame bien respectable, qui comprend mon embarras s'approche de moi et me dit :

— Sans doute, mon ami, vous voudriez savoir pourquoi ce Bocal et quel en est l'auteur ?

— Oui Madame, oui vous me rendriez bien service, car je cherche le nom de l'épicier.

— Non mon ami, ce n'est aucun de ces Messieurs, c'est un parisien, un artiste de grand talent, qui s'appèle Thomas, qui est en chemin pour être décoré.

— C'est pas guieux possible... moi qui croyais que c'était un épicier en gros ; que l'on est donc bête... ah si de mon temps on avait eu l'instruction civile, civique, laïque et obligatoire, je ne serai pas si... mais, Madame, puisque vous êtes si bonne, dites-moi pourquoi ce bocal, ce qu'il veut dire, et pourquoi il y a des cornichons rouges ?

— Mon dieu, ceci s'appèle en langage artistique « une nature morte », plusieurs personnes y voient une allusion à la Commission des Beaux-Arts, d'autres à notre Conseil municipal, mais comme les *figures* sont assez mal dessinées on ne peut reconnaître les ressemblances, pour moi, mon opinion personnelle est que l'on a voulu représenter nos académiciens avec leur habit vert, quant aux rouges ce sont des cardinaux et quelques membres sans doute de la cour de Cassation, à moins que... voilà mon opinion, mais je le répète, elle m'est toute personnelle.

— Merci bien Madame, merci, mais quant à moi, je crois aussi que... bigre ma toquante marque 4 heures et j'entends crier : *on va fermer Messieurs;* je me sauve jusqu'à dimanche prochain, si ça vous ennuie pas.

PARPETTE.

(1) Que sont exposés pour que la pauv'fveuve vienne les retirer.

Annonce cueillie dans un journal Algérien :

ALGÉRIENS !

NE VOUS DÉCOURAGEZ PAS EN ATTENDANT LES
50 MILLIONS
PRENEZ L'ABSINTHE FERRY

S'adresser..., etc.

L'absinthe Ferry ne met pas seulement en appétit, elle affame ?

***

Après le bal de l'Opéra, un couple égaré de la province entre dans un cabaret à la mode.

Le cavalier demande une bouteille d'ale et deux sand wichs.

La dame timidement :

— Je n'aime peut-être pas ça, mon ami : demandes-en seulement *un cent* pour commencer.

***

Un fesse-mathieu quelconque habite à la campagne. Il est tellement avare qu'il descend lui-même à la cave.

Un jour qu'il reçoit une visite, il donne la clef à son domestique pour aller tirer du vin.

— Et surtout siffle tout le temps ! lui recommande-t-il.

Et quand l'autre est parti, notre Harpagon se retourne avec un sourire et dit à son visiteur :

— Comme cela, je serai sûr qu'il ne boira pas mon vin !

***

M. X... est un praticien, sujet à des absences.

L'autre soir, il dînait dans une famille amie.

— Docteur, lui dit la maîtresse de la maison, nous comptons sur vous, qui êtes si adroit, pour decouper le gigot.

— Volontiers, répondit-il.

Et saisissant ledit gigot avec autorité, il y pratique une forte entaille. Puis... que se passe-t-il dans son esprit !... Le voilà qui tire de la charpie de sa poche, des bandes de linge aussi, et qui fait un pansement selon les règles.

Cette scène de clinique rend muets les convives.

Mais lui, toujours plongé dans son rêve profond, balbutie ces paroles :

— Avec du repos et des soins... ça ne sera rien !

***

Le papa de Bébé a une petite chienne munie d'un collier réglementaire, avec cette inscription :

*J'appartiens à M... rue..., nº...*

L'autre jour, on reçut à la maison une petite dame frisottée, dont le bras portait avec ostentation un large bracelet en or.

Bébé s'approche, regarde le bracelet dans tous les sens, puis sautant sur les genoux de la visiteuse :

— Pourquoi que tu n'as pas là-dessus le nom de ton propriétaire, toi, dis, madame ?

***

On parlait devant la marquise de X... de la forte tripotée qu'un membre du cercle de la rue Royale, soupçonné de tricherie, a reçue de sa maîtresse indignée.

Voilà une scène bien déplacée, a dit l'aimable marquise... Moi, je l'aurais embrassé... pour l'amour du grec !...

***

M. Prudhomme sort d'une matinée.

— C'est curieux, dit-il à l'un de nos confrères, chaque fois que j'aventure mes pas dans une représentation diurne, jamais je n'y vois l'étoile... A quelle cause attribuez-vous ?...

— Mon cher monsieur Prudhomme, vous savez bien que les étoiles ne brillent que la nuit.

***

Soirée de famille :

On a invité cet idiot de Cabassous.

L'illustre Gascon est assis à une table de jeu et perd coup sur coup.

Les enjeux varient entre cinq et dix sous.

A la fin, impatienté, Cabassous va trouver le maître de la maison.

— Vous êtes sûr de tous vos invités ?

— Dame !... Pourquoi donc ?

— Vous savez... Depuis le scandale de la rue Royale...

Pour copie conforme,

LE GONE.

# CHRONIQUE DU POULAILLER

## GRAND-THÉATRE

La direction des Théâtres municipaux nous conviait vendredi dernier à l'audition d'un fort ténor.

M. Moreau (le ténor en question) devait chanter la Juive. Les ténors, — les forts ténors surtout, — sont chose rare aujourd'hui, et pareille annonce devait attirer la foule. Cependant, peu de monde était accouru pour entendre l'étoile en question. On se méfiait, — non sans raison, — de la valeur de cet artiste inconnu.

Dès le premier acte, le parterre se fâche. — Toujours turbulent le parterre. — Cette fois-ci il n'avait pas tous les torts. M. Moreau n'a pas de voix, on ne l'entend pas au travers de l'orchestre qui joue la marche triomphale.

Il s'est un peu relevé au second et au quatrième acte en chantant avec un peu de goût, sinon avec un peu de voix.

Néanmoins, le public continuait à plaisanter; et, d'ailleurs, cette représentation n'avait pas de chance, M. Queyrel, le seul artiste parfait dans l'opéra d'Halévy, étant ce soir-là indisposé et a dû céder son rôle à Sernin, puis à M. Paravey.

On annonce un ténor un peu meilleur, — pas difficile, celà, — qui doit chanter les Huguenots ce soir jeudi. Nous donnerons la semaine prochaine le compte rendu de cette soirée.

## CÉLESTINS

Comme nous le disions dans notre dernier numéro, nous avons eu cette semaine une excellente reprise *des Danicheff* avec Madame Marie Laurent. Le rôle de la comtesse Danicheff est écrasant pour l'artiste chargée de son interprétation. Ce caractère fier et autoritaire au suprême degré est un jeu ingrat, beaucoup même; il demande une distinction et une roideur sans faiblesses; Madame Marie Laurent a su trouver la note juste. A côté d'elle nos artistes des Célestins ont fait bonne figure, très bonne figure; cette reprise est sans contredit une des meilleure de la saison. M. Gerbert nous a montré un Wladimir à la fois tendre et passionné; puis le fils soumis se révoltant contre sa mère a trouvé des notes chaudes et vibrantes qui ont *empoigné* la salle tout entière. M. Simon Jalabert en Osip et Mme Simon Jalabert sous le rôle d'Anna Ivanowna ont également mérité des éloges sans réserves. C'est là du bon, du très bon théâtre.

Quant à la pièce elle-même on la connaît; elle a obtenu à Paris et en province un immense succès. Pourquoi? Peut-être parce que le sujet est pour nous autres Français des plus invraisemblables. D'ailleurs les auteurs ont pris les devants sur cette question, puisque le diplomate Roger termine en disant: « Et dire que si je racontais cela on ne me croirait pas! »

## CIRQUE RANCY

Tous les soirs à huit heures, grande représentation par toute la troupe.

Les jeudi et dimanche, représentation supplémentaire à trois heures.

A chaque représentation les trois frères Massini, O'Torra et la troupe Viennoise sont rappelés avec enthousiasme.

## BIDEL

Toujours extraordinaire dans ses travaux en cage, l'éminent dompteur a dompté la foule. Elle vient à sa ménagerie et s'en retourne terrifiée.

Le roi des belluaires a conquis la renommée définitive.

## FOLIES-BERGÈRES

SKATING, tous les mardi, jeudi et dimanche, à 8 h. du soir, grande séance de patinage. — Entrée, 1 fr.

Tous les samedis, grand bal, masqué, paré et travesti.

## CASINO *(Rue de la République)*

Tous les soirs, à 7 heures et 1/2, grand concert.

Grand succès du petit Norbert et de M. Léo le ventriloque.

Tous les samedis, après le spectacle, grand bal paré, masqué et travesti.

## ALCAZAR

Tous les dimanches, jours de fêtes, lundis et jeudis, soirée dansante de 7 heures à minuit.

Chaqne samedi, le bal Lamotte attire une foule considérable de danseurs et danseuses.

POLYTE DU PLATEAU

*Le Gérant*, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.


## UN HOMME PRUDENT

M. Lefur, à St-Hilaire (Vendée) nous écrit: « J'étais depuis bien longtemps souffrant, surtout de l'estomac, je n'avais jamais d'appétit, alors j'ai pris une boîte de Pilules Suisses. J'en avais à peine pris la moitié, que je me suis trouvé beaucoup mieux et maintenant je n'ai jamais été mieux portant et j'ai toujours bon appétit. Craignant d'en avoir besoin plus tard, soit pour moi ou ma famille, veuillez m'envoyer une boîte à 1 fr. 50. »

M. HERTZOZ, pharmacien, 28, rue de Grammont, Paris.

## BANQUE GÉNÉRALE
DE LYON

6 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10

*Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.*

**La Banque bonifie**

Aux dépôts de fonds remboursables

A vue . . . . . 2 0/0
A CINQ Jours de vue 3 0/0
A six mois . . . . . 4 1/2 0/0
A un an et au dessus. . . 5 0/0

Escompte. — Encaissement
Achat et vente de valeurs
Coupons, Renseignements
Emissions

## LOTERIE
DES
## ARTS DÉCORATIFS

*DERNIER TIRAGE*
LE
**31 Juillet prochain**

DIX GROS LOTS

UN Lot de **500.000** F.

Un Lot de **200.000** Fr.

| | |
|---|---|
| 4 lots de 100,000 fr. | 20 lots de 10,000 fr. |
| 4 lots de 50,000 — | 100 lots de 1,000 — |
| 8 lots de 25,000 — | 400 lots de 500 — |

Au total 538 lots formant

**DEUX MILLIONS**

PAYABLES EN ESPÈCES

Le montant des Lots est déposé à la Banque de France

Les billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandats à l'ordre de M. Henri AVENEL, Directeur de la Loterie, Palais de l'Industrie, porte IV, Champs-Elysées, Paris.

## MAISON D'ACCOUCHEMENT

Mme Vve YVERNAT

**Rue du Viel-Renversé, 3, Lyon**

*Angle de la rue du Doyenné, quart. Saint-Georges*

Vaccine et tient des pensionnaires. - Chambres indépendantes — Discrétion
Connaît l'allemand. — Place les enfants.

PARIS. — L'inauguration générale et définitive des **Nouveaux Magasins du PRINTEMPS**, aura lieu **lundi 3 Mars**. Deux étages entiers ont été réservés au service des expéditions pour les départements. Le catalogue général ne renfermant pas moins de 96 pages et plus de 400 gravures, est envoyé gratis et *franco* contre demande affranchie.

L'organe du **Printemps** est le journal de **Mode** *l'Echo*, abonnement: **12** fr l'an.

## DESTRUCTION INFAILLIBLE
DES
**Punaises, Puces, Poux, Mouches, Cousins. Cafards, Chenilles, Fourmis, Mites, Charançons, etc.**

Le kilog., **12** fr., 100 gr, par poste, **1** fr. **95** — **E. GALZY,** fabricant. rue Bugeaud, LYON.

LES RR. PP
## PRÉMONTRÉS

de l'abbaye de St-Michel, ont trouvé le moyen de guérir, par l'emploi des dragées à base de Valerianate de Zinc et des principes actifs du *Quinquina* préparées par BAIN, pharmacien-chimiste, les { MIGRAINES / NÉVRALGIES / NÉVROSES

**3 fr. la boîte de 40 dragées**

Des attestations nombreuses confirment chaque jour les heureux résultats de cette médication et les guérisons obtenues par son emploi aussi sûr que peu coûteux.

Vente en gros: MM. RONZIÈRE, GALETTO, ULLIET et Cie, droguistes, 12 et 14, rue Tupin, Lyon — Dépôts dans toutes les bonnes pharmacies.

(Envoi *franco* contre **3 fr. 10, en timbres ou mandats-poste** adressés à la Pharmacie BAT-D'ARGENT, rue Bât-d'Argent, Lyon)

Modes et Coiffures de Paris

## Mmes MICHELON

*6, Boulevard du Théâtre, 6*

**GENÈVE**

Tirage définitif de la **LOTERIE DES ARTS DÉCORATIFS,** très prochainement. La seule qui ait **Deux Millions de francs** de Lots et un gros Lot de **500,000** francs.

*(Voir aux annonces.)*

## AU CHINOIS
**PAPIERS PEINTS**

Soldes exceptionnels, défiant toute concurrence, **50 pour 100 de rabais,** depuis 18 centimes le rouleau.
Rue Centrale, 11, entre l'église Saint-Nizier et la rue Dubois.

## LE DERNIER MOT
SUR LA MÉMOIRE

L'Art de ne jamais oublier

Enseigné à fond par correspondance. Nouveau système fondé sur la physiologie, se dispense entièrement des points de repère, mots de rappel, clefs, localites et associations de la Mnémotechnie. **Un livre quelconque appris par une seule lecture.** Prospectus *franco*. A. LOISETTE, 37, New Oxford Street, Londres.

BRIDE-LES-BAINS (Savoie)
**GRAND HOTEL**
## DES BAIGNEURS
**Maison LAISSUS**
TENU PAR M. J. ARPIN
*Ouvert du 20 mai à la fin de septembre*
Omnibus spécial pour les bains de Salins.
Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

## BANQUE VICTORIA
*(Fondée en France en 1860)*

Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des interêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tournes.

## Préparation
**AUX EXAMENS**
**Brevets, Baccalauréats, Ecoles**

Leçons particulières à domicile et au siège de la Société pour jeunes gens des deux sexes, par une association de professeurs instruits et expérimentés (langues vivantes, comptabilité commerciale, dessin

**Piano et Dessin**

*31, rue Centrale, 31*

## PASTILLES DU Dr SOLENNE
**au Thymate de soude**

Infaillible contre les affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que: laryngite, gingivite, aphtes, déchaussement des gencives, angine, esquinancie, etc., etc.

*Prepared and sol by Dr Solenne, London.*

PRIX DE LA BOITE: **3** FR.

Dépôt général: **Pharmacie Moderne de Lyon,** rue Sainte-Catherine, 5, et Pharmacie des Négociants, rue de l'Hôtel-de-Ville, 47, et principales pharmacies. — Envoi contre timbres-poste.

**CIDRE** nous envoyons franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensiles particuliers les cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 cent. le litre. — Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirsch. etc 50 0/0 économie. — Ecrire à M. C. BRIATTE fils et Cie, négociants, à Prémont, près Rohain (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

**Mme ONÉSIME** Grand succès par les cartes astronomiques annonçant les époques des évènements. Cabinet depuis 9 h. cours Charlemagne, 4. Correspondance.

## GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX
Artistique, Commerciale et Administrative
SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER
TIMBRES EN CAOUTCHOUC

**Rue de Sèze, 4 et avenue de Saxe, 72**

(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.